CURIOSITÉS Vagabondes

ART CONTEMPORAIN IN & OUT

03.09.2021 - 02.01.2022

AU CENTRE D'ART L'AR[T]SENAL

LES INVITÉS

Angélique
Elvire Bonduelle
Emilie Breux
Jeanne Cardinal
Clémentine Carsberg
Antoine Liebaert et Maximilien Pellet
Lou Parisot
Benoît Pype
Yumiko Utsu

DANS LES BOUTIQUES DU CŒUR DE VILLE

LES RÉSIDENTS

Martine Acquaviva
Camade
Catherine Gillet
Goodstein
Philippe Govin
Léa Tafforeau
Benoît Viet
Pierre Vitou

Juillet 2021 - Conception : Ville de Dreux (PN) Crédits Photo : Courtesy Yumiko UTSU et galerie KOGA ARTS

INFORMATIONS PRATIQUES, L'AR[T]SENAL VOUS OUVRE SES PORTES

Les matins de 10h30 à 12h30 : lundi, mercredi, jeudi et vendredi
Les après-midi de 14h à 19h : du mercredi au dimanche
13, place Mésirard 28100 Dreux - 02 37 38 87 54
visitesalartsenal@ville-dreux.fr

dreuxofficiel
arTsenal.officiel
#caclartsenal

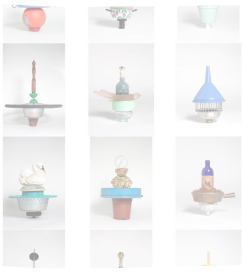
l'ar[T]senal DREUX • EURE-ET-LOIR

PRÉFÈTE DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE
Direction régionale des affaires culturelles
Centre-Val de Loire
www.regioncentre-valdeloire.fr
Eure-et-Loir LE DÉPARTEMENT
Ville de Dreux

LES ARTISTES INVITES

01
ÉLVIRE BONDUELLE

02
ÉMILIE BREUX



03
JEANNE CARDINAL

04
CLÉMENTINE CARSBERG R'S

05
ANTOINE LIEBAERT & MAXIMILIEN PELLET

06
LOU PARISOT

07
BENOÎT PYPE

08
ANGELIQUE

09
YUMIKO UTSU

LES ARTISTES RESIDENTS

01
MARTINE
ACQUAVIVA

02
CAMADE

03
CATHERINE
GILLET

04
GOODSTEIN

05
PHILIPPE
GOVIN

06
LEA
TAFFOREAU

07
BENOÎT
VIET

08
PIERRE
VITOU

CURIOSITÉS VAGABONDES

L'EXPOSITION

Chaque année depuis 2018, le Centre d'art l'arTsenal propose des expositions estivales tournées vers des thématiques art et société. Après "Nous sommes contemporains" qui proposait de traiter un panorama de problématiques contemporaines, comme un sommaire des diverses expositions à venir, l'été dernier, "Les champs des possibles" abordait elle les liens intrinsèques entre les vivants comme une ode aux habitants de la planète. Pour sa troisième édition « art et société » l'arTsenal propose une exposition en réaction avec les temps sanitaires que nous venons de traverser et sur la nécéssité de penser l'art dans notre quotidien.

"TOUT LE SECRET DU BONHEUR DU CONTEMPLATEUR EST DANS SON REFUS DE CONSIDÉRER COMME UN MAL L'ENVAHISSEMENT DE SA PERSONNALITÉ PAR LES CHOSES."

- Francis Ponge, *Le Parti pris des Choses*, 1942

Voilà bientôt un an que les institutions culturelles de France et d'ailleurs ont fermé leurs portes au public. Un an que l'art, déjà contraint par les murs de l'institution, s'est retranché dans les ateliers et réserves pour se cacher des yeux du regardeur. Un an que ces derniers, confinés et limités, sont barricadés dans les foyers, limitant leurs activités à un essentiel qu'on ne saurait définir. L'exposition *Curiosités Vagabondes* est une réaction immédiate à une situation qui n'en finit pas de questionner la place de l'Art et de ses institutions dans une société où n'est considéré essentiel que ce qui participe à une démarche de production économique.

Des cabinets de curiosités au *white cube*, en passant par les Salons, le retranchement de l'art derrière des murs sacralisés s'est fait progressivement. Si les institutions poursuivent une démarche de démocratisation de la culture, la situation actuelle l'a pourtant prouvé: le monde de l'art est une île isolée. En s'écartant du tumulte du monde extérieur, il a quitté la vie quotidienne et la routine, délaissant par la même l'aspect vivant, étonnant, d'une rencontre inopinée.

Pensée comme une réflexion autour de la place de l'art dans la vie quotidienne et de la vie quotidienne comme une des conditions de création, l'exposition *Curiosités Vagabondes*, s'installe à l'arTsenal et dans et les espaces communs de la ville de Dreux. S'éloignant d'une démarche discursive, l'exposition se construit comme une multitude de surprises, d'interpellations et de rencontres hasardeuses. On entend souvent parler de la désertification des cœurs de villes, "Curiosités vagabondes" investit ce territoire pour à la fois intégrer l'art dans de nouveaux sentiers et en même temps, réanchanter des espaces disponibles. Au grès des chemins, les habitants croiseront ainsi les indices d'un parcours singulier quand les œuvres, elles, se verront offrir l'opportunité d'une rencontre avec des publics absents des institutions.

***Curiosités vagabondes* rassemble 20 artistes ou collectifs issus de la scène régionale, nationale et internationale qui transforment le quotidien en laboratoire de création.**

Cette exposition prend racine dans l'histoire des *ready made* de Duchamp. Vous souvenez-vous de sa fameuse *Fontaine* ? Cette pissotière inversée et signée qui a tant défrayé ou même, [allons-y !] effrayé la chronique ? Cette œuvre marque un tournant de la création et prône, au-delà d'un beau académique, une porosité nécessaire entre le réel et le monde de l'art. "L'art c'est la vie" dit-on. Il est ainsi logique que celui-ci s'immisce dans notre quotidien, jusqu'à être réalisée avec des objets usuels devenus, après le geste et l'intervention, œuvre d'art. Ainsi un porte bouteille, une table non débarrassée, une chaise, ou un monticule de chaises est en capacité de faire œuvre au-delà de toutes valeurs esthétiques.

Chacune des œuvres présentées au sein de l'exposition *Curiosités Vagabondes* prend pour point de départ cette vie quotidienne, ses situations ubuesques, ses objets, ses systèmes de productions et de monstrations. Chacune détourne un usage premier pour créer une oeuvre ultra-contemporaine, tantôt critique, tantôt ludique. De la notion de recyclage à l'opportunisme d'un support pauvre mais disponible, elles s'appuient sur une société qui, à force de les produire, a oublié de regarder les qualités esthétiques, comiques ou graphiques des objets qui peuplent le monde.L'exposition propose ainsi un regard sur notre manière d'habiter le réel et de s'en isoler, oubliant parfois les joies d'un quotidien plein de surprises.

Du 3 septembre au 2 janvier, l'arTsenal et l'association terres d'artistes vous proposent ainsi de vivre un art du quotidien, présenté in & out et offrent une ode à l'économie de moyen et au lien intrinsèque entre art et vie.

ANGÉLIQUE

Née en 1957 à Marcilly-le-Hayer (Aube), Angélique Lefèvre dit Angélique vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de lettres modernes et des métiers de la mode et a fait ses armes dans la haute couture avant de se lancer en tant qu'artiste dans les années 90. Sculpteur passionnée de volume, de transparence et de blanc, Angélique nous donne à voir une société contemporaine immaculée, tantôt à travers des portraits de personnages contemporains qu'elle moule puis révèle en organdi et résine acrylique, tantôt à travers des natures mortes d'objets contemporains magnifiés par la matière qu'elle emploie et par la manière dont elle les érige au rang d'œuvre d'art. C'est cette partie de son travail qui est présenté à l'arTsenal. Chaque année, des dizaines et des dizaines d'emballages thermoformés nous passent entre les mains. Ils contiennent nos aliments, des jouets, des outils, des produits de beauté et ont pour seule fonction de protéger leur contenu avant de devenir déchet. Passionnée par ces « vitrines miniatures » fragiles, éphémères dans leurs usages, Angélique les collectionne, les classifie et se les réapproprie en les révélant à nouveau par le contenant qu'elle leur impose. Devenus moules à œuvre, ces emballages deviennent l'ombre de sculptures en plâtre résine. Parfois choisis pour leur caractère anthropomorphique comme dans sa série des « Propôsons », parfois choisi pour la qualité plastique de leurs formes comme ici dans la série des « Géométriques », parfois choisi pour servir un propos ultra réaliste comme dans la série des « Emballages », le travail d'Angélique, toujours en tension entre le trivial et le sublime nous donne à repenser les rebus de la vie quotidienne. Elle leur apporte une note de poésie tout en blanc ou en transparence, et plutôt que de vouloir les masquer, les maquiller, nous rend conscient de leur présence.

ELVIRE BONDUELLE

Elvire BONDUELLE,
Moulures, Sculpture, 2011

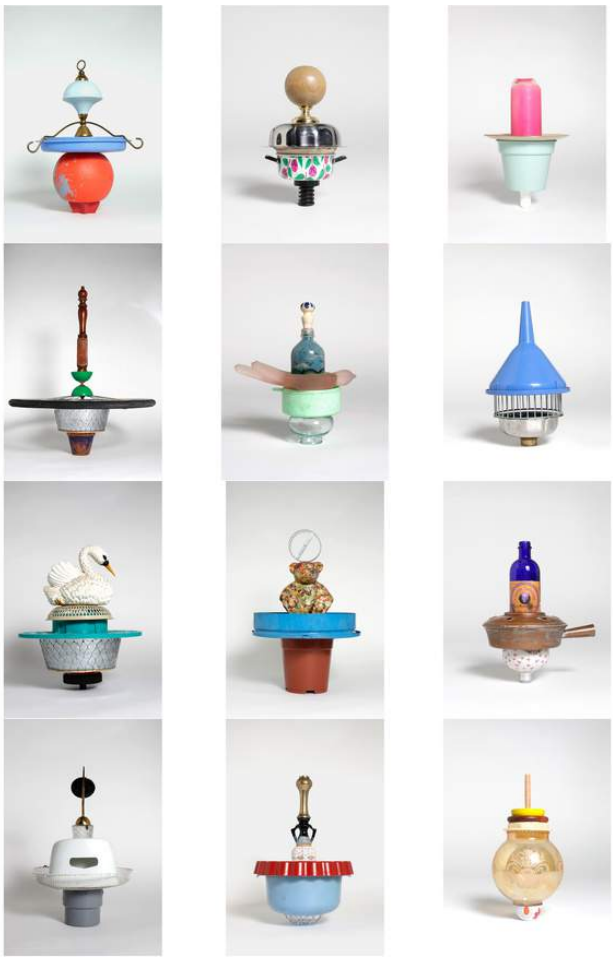
Née en 1981 à Paris et diplômée de l'Ecole Supérieure des Beaux-arts de Paris en 2000 et de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2005, Elvire Bonduelle vit et travaille à Paris. Elle est représentée par la Galerie Monteverità (Paris), la Galerie van Gelder (Amsterdam), Ronchini Gallery (Londres) et The Impermanent Collection (Bruxelles). Ludique, ingénieux, décomplexé, généreux, fonctionnel et surtout "comme à la maison", le travail d'Elvire Bonduelle emprunte toutes sortes de chemins détournés pour évoquer des petits riens du quotidien. Elvire Bonduelle cherche le bonheur. Elle crée des poignées pour être en prise avec la vie, des modules pour arrondir les angles ou des cales molles pour rendre la vie moins dure. Ces drôles d'objets révèlent souvent une dimension fonctionnelle absurde : un volume minimaliste devient ainsi un obstacle destiné à être utilisé pour s'entraîner chez soi.
Créé en 2011, l'ensemble de 11 Moulures s'inspire des moulures de stuc qui décorent les plafonds des logements haussmanniens. Agrandis à échelle humaine et indépendamment de l'architecture, ces ornements deviennent, entre les mains d'Elvire Bonduelle, non seulement des sculptures minimales, mais des objets de mobilier à expérimenter. Le profil des moulures épouse les formes d'un corps humain standard, assis confortablement. Une telle normalisation a souvent été conçue, au long de la période moderne, comme un progrès pour la relation de l'homme à son espace de vie. Elle est ici déjouée par l'artiste, qui laisse aux spectateurs et usagers la possibilité de s'approprier ses œuvres librement. Elvire Bonduelle propose de renverser le rapport d'autorité classique de l'œuvre sur le public en invitant les visiteurs de l'arTsenal à s'asseoir sur les sculptures pour ne plus les contempler elles, mais leur environnement.

ÉMILIE BREUX

Émilie BREUX
Demain, c'est loin, 2021, Installation 2021, Nuancier#2, Berthe Veille, Série de 133 dessins, 2020

Née en 1985, elle vit et travaille entre la France et la Belgique. Diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts de Caen, elle s'est toujours cherchée dans la pluridisciplinarité et la mixité des techniques. Que ce soit par l'installation ou le dessin, la sculpture ou la céramique, la lumière ou les fleurs, ses productions n'ont pas de frontières ni véritablement de propre champs d'action. Sont privilégiées la décontextualisation de formes et de fonds ainsi que l'importance du travail in situ, du rapport avec le spectateur, l'histoire de l'Art et la pop culture. Ses différentes pièces s'apparentent plus à des vanités contemporaines, des objets-sculptures aux dimensions parfois monumentales, des jouets géants inanimés qu'on aurait arrachés à l'oubli, une temporalité intérieure, nostalgique. Tout l'univers se déploie comme une fête inachevée et fantomatique, la vitrine d'un monde en suspens où la main de l'artiste s'efface au profit de l'image. Deux œuvres d'Émilie Breux sont présentées au Centre d'art. Demain, c'est loin et Nuancier #2. Pensée en série, Demain c'est loin propose au visiteur de s'immerger dans une expérience tout à la fois sensorielle et conceptuelle, un voyage au centre de la sculpture et de ses potentiels. Ces sculptures, murs posés à même le sol deviennent légers et fragiles, reposant en équilibre, épousant l'espace, défiant la gravité, « portés » par des ballons gonflés à l'hélium. Le leurre souligne ici la fragilité du réel, de ses représentations. En quête d'instabilité, de déséquilibre, de tension, elles questionnent les limites en figeant le spectateur dans un instant d'envol impossible. Pour Nuancier#2, nous sommes dans un autre registre du travail de l'artiste. Le dessin est pour Emilie Breux une manière de questionner les univers populaires et historiques en rapprochant des personnages illustres au même niveau que des figures populaires. Chaque série de dessins est une performance. Elles convoquent chacune à sa manière une lourde histoire de l'art, bien souvent détournée par le protocole de création de l'artiste. Tantôt réalisée à la manière d'un enfant, tantôt suivant une procédure où chaque dessin devra être réalisé avec un crayon de couleur différent pour réaliser un nuancier comme c'est le cas pour Nuancier #2, cette série rassemble 130 dessins du portrait de Berthe Morisot, seule femme artiste associée par l'histoire au mouvement de l'impressionnisme. La profusion et la répétition a pour effet de provoquer une tension entre la gravité du sujet représenté et la légèreté de la forme qui donne à voir une palette de couleurs qui rappelle les jeux de coloriage d'enfant, renvoie à l'insouciance que renvoie souvent ce média.

JEANNE CARDINAL



Jeanne CARDINAL
Turnover, installation de sept photographies, 2016

Née en 1990 à Paris, Jeanne Cardinal vit et travaille à Tours. Elle est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Limoges. Son travail, entre sculpture, installation, dessin ou encore photographie, prend racine dans son amour du volume et de la forme. Tantôt accumulés les uns aux autres puis photographiés pour donner à voir une nouvelle forme, tantôt moulés puis révélés ou simplement cités avec justesse en plâtre, en terre ou en papier mâché, les objets du quotidien sont pour Jeanne Cardinal le terreau même de sa création. Chaque objet chiné ou récupéré en déchetteries, une fois réemployé rejoue le réel et convoque le banal et le populaire autant qu'il nous questionne sur le rapport que nous entretenons avec lui pour enfin nous engager dans une réflexion, et prendre possession de leur rôle, plus que de leur usage dans notre société. Jeanne Cardinal, au-delà d'un accrochage classique de ses pièces, pense toujours la mise en espace de ses œuvres afin d'inviter chacun à faire l'expérience de la juste distance à tenir avec l'œuvre et indirectement avec les objets auxquels elle renvoie. Dans l'œuvre Turnover, présentée à l'arTsenal, sept photographies posées au sol témoignent par leur présence du processus de construction des sculptures éphémères, ce ne sont ni les objets qui font œuvre, ni la sculpture créée par ceux-ci, mais bien l'installation des photographies. Posées à même le sol, les photographies permettent d'envisager chaque objet dans ses proportions réelles. En investissant l'espace et en prenant elles-mêmes substance, ces images d'objets deviennent à leur tour des sculptures d'assemblage.

CLÉMENTINE CARSBERG

Clémentine CARSBERG – 2 rue du général de Gaule
En torchon de faïence, installation, 2021,

Clémentine Carsberg, née en 1981 à Fons-sur-Lussan, est diplômée de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Marseille et en Sciences de l'art de la Faculté d'Aix-en-Provence. Toujours pensé in situ, son travail trouve ses racines dans l'architecture des lieux, ses recoins et son histoire. Comment entrer en dialogue avec tel ou tel espace ? Notre regard sur notre environnement et l'espace à investir est pour elle un espace d'expérimentation du lieu et des objets qui s'y trouvent pour le faire. Ses médiums principaux : le papier peint et le carton. Ces matières l'intéressent pour leur fragilité, leur capacité à recouvrir et protéger. Elle aime leur relation avec l'intime, la mémoire, le domestique autant que la simplicité de leur usage. Les papiers qu'elle utilise lui permettent d'intervenir sur l'espace et inventer un nouveau rapport au lieu. Elle construit, imagine, recompose des espaces familiers, domestiques ou monumentaux. Pour Curiosités Vagabondes, sa réflexion prend sa source dans l'histoire du lieu, successivement relais de postes, brasseries et restaurants depuis le XIXe siècle, toujours tenus par des femmes. Pour mettre en valeur cette histoire et le matrimoine intrinsèque à ce lieu, Clémentine Carsberg investit l'espace d'objets et de textiles en citation directe avec la notion de trousseau. Torchons, serviettes et nappes que constituent ces fameux trousseaux sont transmis de générations en générations et nous renseignent sur le statut social de la famille propriétaire. C'est à partir du 18ème siècle qu'ils deviennent des éléments ostentatoires : décorés, brodés, colorés et expriment et révèlent bien plus que l'usage auxquels ils sont d'origine réservés.

LOU PARISOT

Lou PARISOT
Madame, Sculpture, 2019, Claire's, Sculpture, 2019, Emoji, Sculpture, 2019, Jumelles, Sculpture, 2019, Vénus, Sculpture, 2019

Née en 1994 à Saint-Dié-des-Vosges, Lou Parisot est diplômée de l'École supérieure d'Arts et Médias de Caen. Sa pratique aussi bien la sculpture, que la photographie ou la vidéo fait d'elle une artiste protéiforme.
Toujours en lien avec le recyclage et le détournement d'objet, sa pratique redonne vie aux objets dont on veut se débarrasser. Elle les transforme, les assemble, joue avec leurs formes et leurs matières pour devenir des chimères colorées. Ses œuvres sont toujours pensées in situ et tirent avantage du lieu qui les accueille. Pour l'artiste, le changement du destin des lieux fait écho au recyclage des objets. Les différentes histoires qui s'y rapportent participent au façonnage de ses œuvres. Ainsi, elle commence toujours sa démarche par un travail de recherche d'archives, de signes et de photographies du lieu dans lequel elle intervient. Avec Les Divines, série de fontaines présentées au Centre d'art, Lou Parisot nous renvoie dans l'imaginaire collectif du jardin d'eau. Composée de cinq sculptures que l'on pourrait qualifier de « baroques », ces sculptures sont réalisées à partir de divers objets : bac à sable, perles, vases, baignoire pour enfant, vases kitchs, etc. ancrés dans l'histoire du réel universel, autant que dans nos imaginaires personnels. Lou Parisot fait revivre la genèse des fontaines qui se trouve dans nos paysages. Au départ, celles-ci servaient de source à eau potable. « Elles étaient utiles. Elles ont été des points de rencontre, des objets de décoration. Aujourd'hui, elles passent presque inaperçues. Une fontaine, c'est aussi comme un cycle répétitif. Il y a une idée d'une chose qui s'anime à l'infini ». Ses Divines fonctionnent en circuit fermé créant ainsi un mouvement d'eau en continu accompagné de divers sons qui envahissent l'espace.

ANTOINE LIEBAERT & MAXIMILIEN PELLET

Maximilien PELLET et Antoine LIEBAERT,
Offrande en forme de véhicule votif, Céramique, 2020, Ancien épi de faîtage anthropomorphe, Céramique, 2020, Casque passoire, supposément anti-contrôle mental à distance, Céramique, 2020, Pot anthropomorphe en terre vernissée du Vexin, Céramique, 2020, Bouillote anthropomorphe en terre cuite destinée aux enfants, Céramique, 2020, Objet de provenance et d'usage inconnu, Céramique, 2020, Objet rituel en forme de paratonnerre aux mauvais esprits en terre cuite et patine croûteuse, Céramique, 2020, Jarre à essence ornée d'un ancien personnage populaire bicéphale, Céramique, 2020, Autel-antenne portatif au culte Ondin, Céramique, 2020, etc.

Né en 1986, Antoine Liebaert est diplômé de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Paris et de l'Ecole régionale supérieure d'expression plastique de Tourcoing. Quant à Maximilien Pellet il est né en 1991 et est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. Fasciné par cette volonté de créer un univers à sa propre (dé)mesure, le premier façonne des objets et des installations. Ses œuvres sont des espaces de réinvention poétique, où il tente de rétablir un rapport intime et connecté au monde qui l'entoure. Le second développe depuis plusieurs années un travail sur l'histoire des représentations et la notion de décor. Il use de la céramique pour revisiter des thèmes traditionnels : le corps, la figure animale et les formes géométriques simples. Ces deux artistes se sont associés - tout en gardant leurs univers respectifs chacun de leur côté – pour créer la Société Amicale de Prospection d'Art Futuristique (SAPAF). La collection de la SAPAF rassemble divers objets manufacturés, à usage tantôt domestique, rituel ou décoratif. D'une grande richesse ornementale, ces objets témoignent des sociétés rurales futures en pleine mutation. Les deux artistes se basent sur le quotidien, l'univers populaire autant que les mythes ruraux. Aucune précision historique ni géographique ne nous est donné face à leurs objets. Leurs sculptures ont pour enjeux de nous faire échanger, discuter et partager nos fascinations, observations pour créer de nouveaux mythes contemporains.

BENOÎT PYPE

Benoît PYPE,
Sculptures de fonds de poche, Installation, 2011, Les Ballets furtifs, vidéo, 2018, L'effet papillon, vidéo, 2018
Courtesy Galerie Aline Vidal et Collection Antoine de Galbert

Né en 1985 à Rouen, Benoît Pype vit et travaille à Paris. Diplômé en 2009 de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier, puis en 2011 de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Le travail de Benoît Pype s'applique à capter les manifestations quasi-imperceptibles des changements d'état de la matière en portant une attention toute particulière sur le familier, l'anodin.
Sa matière première ? Les prélèvements du monde réel. Ces « résidus » comme il les appelle, il les observe, les classifie, et les élève au statut de sculpture. De la simple goutte d'eau, aux bouloches de fond de poches, au bout de papier bulle, en passant par la feuille d'arbre ou le brin d'herbe, la diversité des matières issues du quotidien qu'il glane, orchestre sa démarche. Il s'agit de mettre en évidence la richesse et les qualités propres aux transformations discrètes, aux matériaux chiches pour nous inviter à concentrer notre attention sur eux. Dans l'œuvre Sculptures de fond de poches, cette constellation de petits résidus textiles pelucheux tapis dans le fond de nos poches sont ici magnifiés pour devenir chacune œuvre du quotidien, œuvre d'art. En véritable ouvrier de la forme, l'artiste les observe, les trie et les manipule pour in fine, les jucher sur des socles sur mesure. En résulte une multitude de sculptures miniatures à observer à l'œil nu ou à la loupe. Ses séries de vidéos L'Effet papillon et Le Ballet furtif dévoilent les formes de l'eau et de fluides en mouvement engendrées par une impulsion filmée à très haute vitesse (10000 images par seconde) en laboratoire. Invisible à l'œil nu, l'évènement dure 30 millisecondes et laisse apparaître de mystérieuses figures et nous renvoient à la genèse de la forme. L'origine de ce projet s'appuie sur une hypothèse scientifique qui énonce que la vie soit apparue il y a quatre milliards d'années dans une goutte d'eau. L'exploration d'une simple goutte pourrait ainsi peut-être nous révéler les signes de l'histoire des formes et de l'humanité

YUMIKO UTSU

Yumiko UTSU,
Rock-shell Man, Type-C, 2016 – Native American Sea Urchin, Type-C, 2015 – Dekopon Pomeranian, Type-C, 2009, Pineapple Owl, Type-C, 2007, Akahata Baby, Type-C, 2015, Octopus Portrait, Type-C, 2007, Colored Hypericum Boy, Inkjet, -
2015, Leopard Banana, Type-C, 2015

Née à Tokyo en 1978, où elle vit et travaille. Le travail photographie de Utsu Yumiko a été exposé dans de nombreuses expositions individuelles et collectives, notamment à la Biennale de la photographie de Daegu, en Corée, au Festival de la photographie de Pingyao, en Chine, ainsi qu'à la galerie G/P à Tokyo.

Yumiko Utsu est une photographe visionnaire, capable de projeter son public dans des scènes surpeuplées où cohabitent les pôles opposés d'attraction et de répulsion. Poissons, denrées alimentaires, poupées, tissus et gravures désuètes alimentent ses images et leur offrent un contenu et un sens inattendus. Ces éléments familiers sortis de leurs contextes et détournés se voient confier des rôles inhabituels dans des mises en scène aussi ludiques que profanatoires. Leur accumulation trace un chemin, comme un itinéraire centrifuge né de l'imaginaire de l'artiste avec une liberté qui outrepasse largement les limites franchies par ses pairs du mouvement Dada. Il en résulte à la fois un sentiment de familiarité, de déconnexion et d'ouverture. Pour Curiosités vagabondes, les photographies de Yumiko Utsu tirées en format publicitaires viendront surprendre les passants dans leurs paysages urbains habituels.

MARTINE ACQUAVIVA

Martine Acquaviva – 11 rue Saint Pierre
Galaxy, céramique, 2021

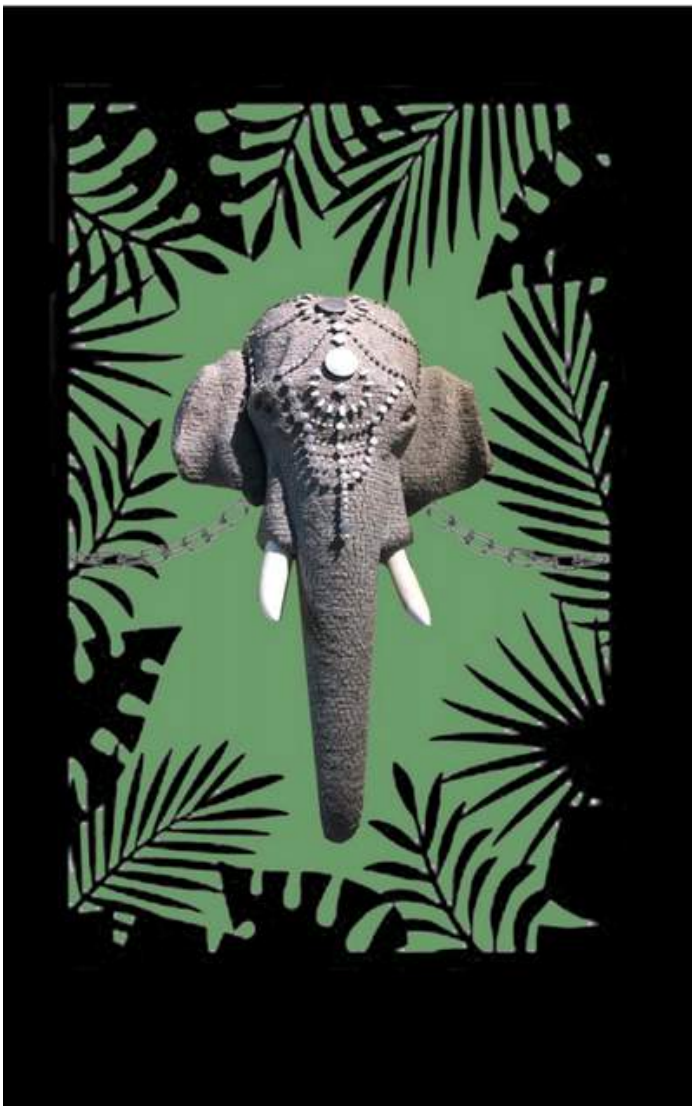
Née en 1955 dans l'Yonne, Martine Acquaviva vit et travaille à Luray. Issue d'une famille d'artistes, elle s'intéresse très tôt aux écrivains, peintres, sculpteurs que côtoient ses parents. Au début des années 90, elle fréquente régulièrement L'École des Beaux-Arts de Paris, puis La Ruche d'Alfred Boucher. Elle travaillera en tant qu'assistante des sculpteurs Yves Pirès et Hans Mark, ce qui lui donnera son goût pour le volume, puis le modelage. Fondatrice de l'association Terre d'Artistes en 2004, elle fondera la Maison des Arts de Dreux à l'Hôtel Montulé avec Rabah Meghrate en partenariat avec la ville de Dreux en 2009. Spécialisée en poterie et céramique, ses voyages l'amènent à faire des rencontres significatives comme en Afrique où elle partage le quotidien des potières de Kamsi (Burkina Faso), expérience unique où elle découvre leur travail autour du « canari ». Elle est fascinée par les différents modes de fabrication de four pour cuire la terre. Métal, céramique et verre avec un jeu d'ombre et de lumière. Le motif et le volume du cercle reviennent de manière récurrente dans sa pratique. Selon l'artiste « le cercle est probablement la plus significative des formes. Il n'a ni commencement ni fin, ce qui en fait un symbole universel d'éternité, riche d'inspiration. Chaque module est un pas et chaque sculpture un voyage. » Aujourd'hui le projet Curiosités vagabondes est l'occasion de proposer un voyage dans le cercle de mes couleurs raku « GALAXY »

CAMADE

Camade – 15 rue d'Orléans
Panhard 2020, Immatriculation, vitrail, 2020

Elise Giraud alias Camade est née en 1981 dans l'Hérault. Elle vit et travaille à Saulnières. En 2005, elle se spécialise dans la pratique du verre et du vitrail, technique qui la fascine depuis sa visite de la Cathédrale Notre-Dame de Chartres et de la Sagrada Famillia de Barcelone au cours de son adolescence. À la suite d'une licence d'arts plastiques, elle entre au Centre d'Etude et de Recherche de Formation des Arts Verriers (CERFAV) à Pantin et reçoit le diplôme de Compagnon Verrier Européen. Dans son atelier de Saulnières, elle développe une pratique personnelle où le défi de la technique prime souvent sur le sujet convoqué. Elle participe également à de nombreux chantiers de restauration du patrimoine. La série des "vitraux mécaniques" dont est issue l'œuvre Pahnard, est née à la fois d'une volonté de réutiliser des pièces anciennes de véhicules et de la rencontre avec plusieurs personnes passionnées de mécanique. Ici, le verre vient habiter les parties d'une voiture ancienne, une manière de revaloriser des matériaux rebus et de mettre en valeur l'histoire personnelle et collective de ce véhicule à la charge émotionnelle forte à travers une œuvre vibrante tout en couleur.

GOODSTEIN



Goodstein – 15 rue Rotrou
Ethnique versus Ethique, Sculpture et mosaïque de marbre, 2020

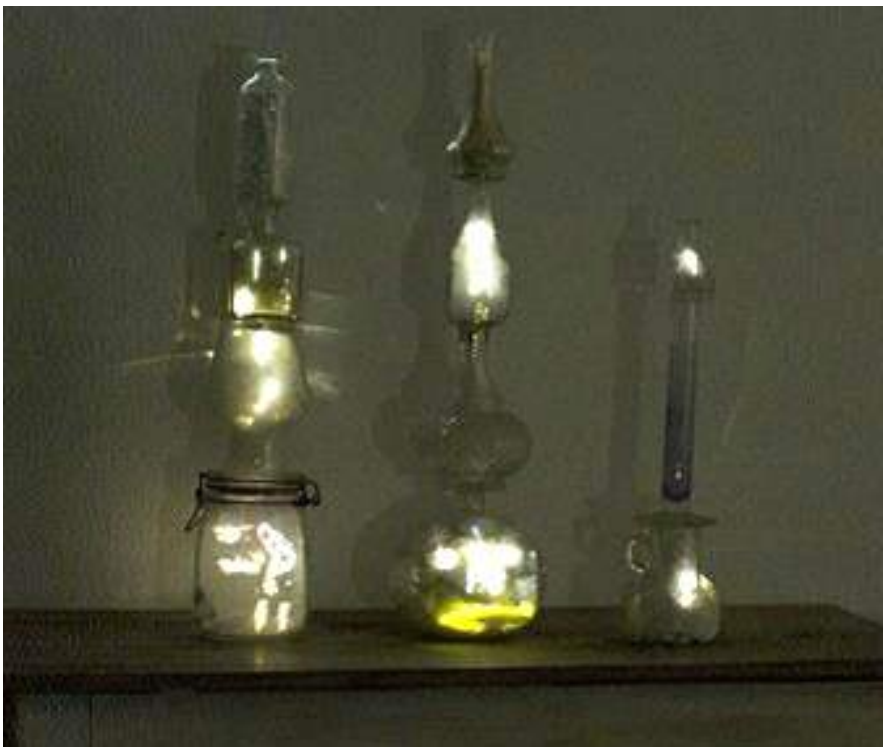
Née aux États-Unis en 1974, diplômée des Arts graphiques et formée à la mosaïque, Goodstein vit et travaille à Nogent-le-Roi. Artiste, mais aussi artisane, elle travaille sous la commande en neuf ou en restauration avec des marbriers et des architectes. Dans sa pratique artistique, comme dans son mode de vie, l'animal est une figure centrale. Elle lui montre un infini respect, si ce n'est un amour fraternel. Ses pièces - soit sculptures tridimensionnelles : lièvre, pingouin, mouton, soit tableaux bidimensionnels aux allures de portraits : morse, éléphant, bélier - forment un bestiaire qu'elle cite comme les membres de sa famille. Cette sculpture-mosaïque intitulée "Ethnique Versus Ethique" tend lui vers un travail plus engagé. En plus de ses qualités esthétiques et techniques, l'œuvre aborde ici un sujet plus grave. Elle cite à travers l'apparence majestueuse du pachyderme, une histoire plus cruelle. Dans son œuvre, on voit l'animal orné comme un roi, mais pourtant enchaîné dans un univers de nature synthétique. Celle-ci renvoie à une dure réalité qui voit décliner cette espèce avec une perte de 60% des individus en dix ans pour servir la cause des zoos à l'autre bout du monde. En quelques années, le crime environnemental s'est hissé en tête des sources de financement des conflits, devant le trafic de drogue et d'être humains, d'après l'Atlas mondial des flux financiers illicites, publié en 2018 par Interpol. Les revenus qui en découlent ont crû ces dernières années pour représenter 64% du financement du crime organisé dans les pays fragiles ou près des zones de conflit.

PHILIPPE GOVIN

Philippe Govin – 4 rue de Flandres
Ensemble de peintures, de dessins et de pierres maquillées, entre 2020 et 2021

Né en 1956, Philippe Govin, est un artiste pluridisciplinaire dont les spécialités sont le dessin de presse et la bande dessinée. Formé à l'Ecole de l'Image des Gobelins, l'artiste ne cesse depuis de créer des personnages qu'il met en scène avec humour. C'est le 7 janvier 1984, qu'il donne naissance aux Lapinsgovin, des lapins anthropomorphes qui se montrent sous formes de bandes dessinées, cartes postales ou bien dans le journal local : l'Echo Républicain. Artiste engagé en faveur de la planète et de ses habitants, il se plait aussi bien à s'inspirer de l'actualité qu'à observer les gens dans la rue. « Je m'inspire de tout, tout le temps » explique-t-il. Voir sa ville animée, c'est justement quelque chose qu'il lui tient à cœur. Alors, il la dessine et la dynamise à travers ses Lapinsgovin. Parallèlement, il pratique photographie, le dessin graphique en noir et blanc et la peinture qui l'entraine dans des recherches de couleurs et d'effets de matière. Pour Curiosités vagabondes, c'est un ensemble d'objets et de dessins aux couleurs chatoyantes qu'il présente pour nous donner à voir un univers mêlé de pop culture et de vie quotidienne.

LEA TAFFOREAU



Léa Tafforeau – 17 rue Rotrou
Sous-verre, in vitro, Sculpture, vidéo, mapping, installation, 2021

Née en 1994 en Seine-Saint-Denis, Léa Tafforeau vit et travaille entre la France et la Belgique. Diplômée de l'Académie Royale des Beaux-Arts et des Arts Décoratifs de Tournai, elle invite le spectateur à voir au-delà de ce qu'il perçoit à travers des jeux d'optiques et de réflexions d'images et de lumière. Le quotidien le plus simple et le plus intime est le sujet principal de ses photographies et de ses installations. Passionnée de matières et d'objets issus de cabinets de curiosités, glaneuse du quotidien, Léa Tafforeau aime être à la croisée des disciplines, vitrail, mapping, vidéo, dessin, ou encore sérigraphie. Pour Curiosités vagabondes, son installation prend la forme d'une tour de verre composée d'une diversité de bocaux assemblés les uns aux autres. Pour donner vie à cette installation, des personnages animés projetés en mapping apparaissent. Chaque pot, verre, vase devient le réceptacle d'une figure prise au piège. Certains tournent en rond, d'autres essayent de trouver une issue à leur espace clos, un des personnages nettoie son bocal, et d'autres s'occupent comme ils peuvent dans les limites que le récipient peut bien lui laisser. L'essence de cette pièce est autant la place de l'objet dans la société, la place de l'humain dans la société que l'esthétique créée par les reflets du verre et de la lumière dans l'espace environnant.

BENOIT VIET

Benoît Viet – 13 rue Rotrou
Eruption, Céramique en grès, 2021
Punky box, Céramique en grès, 2021
Bol à clou, Céramique en grès, 2021

Né à Dreux en 1977, Benoit Viet vit et travaille à Chaudon. En découvrant l'artisanat néo-zélandais lors d'un voyage, l'artiste, graphiste de formation, ressent le besoin de travailler de ses mains. Il se forme alors à la poterie et à la cuisson Raku auprès de l'association Terre d'Artistes et lors d'une formation certifiée au Centre de la céramique à La Borne en 2010. Les objets fabriqués en terre par Benoît Viet prennent le plus souvent l'apparence de boîtes. Faites en terre glanée autour de chez lui, ou en terre manufacturée, ses pièces sont le résultat d'expérimentations en atelier. Chez Benoît Viet, c'est l'importance du matériau qui compte, la forme de l'objet n'est qu'un prétexte. Ces matériaux, issus de son quotidien et de la nature sont introduits dans la terre qu'il aura préalablement modelée et décorée avec des motifs glanés au cours de ses différents voyages (Nouvelle-Zélande, Inde, Népal, Maroc, etc.). Avant la cuisson, Benoît Viet intègre des éléments métalliques à ses boîtes et les badigeonne ensuite de décoctions de minéraux qu'il fait en atelier. Ces gestes ajoutés à une cuisson à différente température de la boîte, apporte une note d'enchantement au travail de Benoît Viet qui montre qu'au-delà de la maîtrise de la technique, l'expérimentation, le temps et le hasard fait œuvre.

PIERRE VITOU

Pierre Vitou
L’art c’est vachement bien !, Installation Bois peint, terre cuite et métal, 2021

Né en 1949 à Paris, Pierre Vitou vit et travaille à Abondant. Diplômé de l’Ecole supérieure d’arts graphiques et d’architecture il se désigne comme artiste plasticien et s’investit autant dans la peinture, la gravure, la sculpture et la création d’images numériques. Jusqu’en 2014, il a enseigné le graphisme et l’infographie à l’École européenne supérieure de l’image à Poitiers. Aujourd’hui, il anime des ateliers de croquis avec l’association Terre d’Artistes. Dans sa pratique, ses thèmes récurrents sont le corps, la figure animale, les natures mortes et la nature. Des thématiques qu’il explore à travers différents médiums au gré des ses inspirations. Son travail oscille ici entre la satire, l'insolite et l'absurde. Dans la continuité des Nouveaux – Réalistes, Pierre Vitou glane et réemploie autant qu’il sculpte et compose des volumes. Le réel est chez Pierre Vitou le point de départ de sa création. Il s’attache à être entendu par toute personne qui regarde son travail, que celui-ci soit amateur d’art, ou découvreur. Pour Curiosités vagabondes, Pierre Vitou investit une ancienne boucherie du centre ville. Il utilise la figure de la vache pour soutenir son propos : "l'art c'est vachement bien, avec du lait on fait du beau."

l'ar[T]senal

DREUX • EURE-ET-LOIR

LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN - L'ARTSENAL

LIEU PÉRIPHÉRIQUE DÉDIÉ À LA CRÉATION CONTEMPORAINE, L'AR[T]SENAL A POUR MISSION: LA FORMATION AUX DIFFÉRENTS MÉDIAS DE CRÉATION, LE SOUTIEN À LA PRODUCTION D'OEUVRE ET L'ACCUEIL D'ARTISTE EN RÉSIDENCE AUTANT QUE LA DIFFUSION AU TRAVERS D'EXPOSITIONS ET D'ÉDITIONS.

L'ar[T]senal est situé en plein centre ville de Dreux.Il s'ouvre directement sur la ville par son entrée ; et sa façade arrière se trouve, quant à elle, implantée le long de la rivière Blaise.Inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, le bâtiment d'origine de l'Arsenal des pompes est réalisé en 1902 par l'architecte Eugène-Edouard Avard. Les pompiers de Dreux en établissent leur base jusqu'en 1961, avant sa transformation dans les années 60 en marché couvert après l'adjonction, de chaque côté du bâtiment, de deux ailes supplémentaires. En raison du transfert du marché couvert dans un nouveau bâtiment, il est inoccupé à partir de 2002.Il a trouvé une nouvelle fonctionnalité intimement liée à la création contemporaine en 2012 en devenant Centre d'art contemporain.

Le projet de réhabilitation a eu à cœur de conserver l'intégrité du bâtiment et de garder l'ensemble urbain actuel. L'image architecturale est ainsi mise en valeur par un habillage spécifique et les modifications intérieures adaptées aux nouveaux usages sont légères. Le volume de la partie centrale est préservé permettant ainsi de conserver un bel espace lumineux et volumineux.

L'ar[T]senal, accueille chaque année deux expositions temporaires choisies en concertation entre le Conseil départemental d'Eure et Loir et la Ville de Dreux. Il a pour mission, le soutien à la création et la diffusion de l'art contemporain auprès de tous types de publics.